

Laurence Kiefé, *La traduction littéraire : histoire d'une profession*

Résumé français

Pour retracer une histoire non seulement de la traduction mais aussi des traducteurs, il faut remonter loin puisque la traduction existe depuis aussi longtemps que les hommes écrivent... On dit même que c'est le plus vieux métier du monde !

Alors, qui étaient et qui sont les traducteurs littéraires ? Ceux dont on a dit qu'ils écrivaient des « belles infidèles », qu'ils étaient « sourciers » ou « ciblistes » ? Quels liens peut-on faire entre l'évolution des exigences littéraires d'une traduction et l'évolution du métier de traducteur ?

Par sa position unique d'auteur et de lecteur privilégié d'une œuvre, le traducteur joue un rôle bien particulier dans l'histoire littéraire d'une époque.

Après avoir évoqué à grands traits l'histoire de la traduction littéraire depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours, il s'agira de montrer comment, dans les cinquante dernières années, le traducteur qu'on dit homme – et femme ! – de l'ombre est devenu de plus en plus visible et le rôle actif qu'il a joué dans l'évolution si rapide de sa profession.

Abstract

To retrace a history not only of translation but also of translators, we need to take a long journey back in time. After all, there have been translations since writing was first invented. It has even been said that translation is the world's oldest profession.

So, who were and who are the literary translators? Who are these men and women who have been accused of being "traitors" (traduttore, traditore!), "magicians" or mere authors of "adaptations"? What links can be made between the evolution of the literary requirements of a translation and the development of translation as a profession? Thanks to their unique position as author and privileged reader, translators have played and continue to play a very specific role in literary history.

After reviewing the history of literary translation from the XVIIIth century to the present day, I will examine how, over the course of the last fifty years, translators – those men and women in the shadows – have become increasingly visible, and explore the active role that they have played in the rapid evolution of their profession.

Olivier Mannoni, *La vie du traducteur professionnel*

Résumé français

Que signifie faire de la traduction littéraire son travail ? À quelles contraintes la tâche du traducteur est-elle soumise lorsqu'elle est liée à des impératifs économiques et temporels, tant ceux du traducteur que ceux de la longue "chaîne du livre" et de ses différents acteurs? Quelle influence a ce statut particulier de « travailleur de la traduction » sur le travail lui-même: rythme, choix, visées. C'est à ces questions que je tenterai de répondre en racontant, simplement, ce qu'est la vie courante d'un traducteur littéraire et son rapport avec son "matériau".

Abstract

What does making a living out of translation mean? What are the constraints for the task of the translator when it is linked to temporal and economic imperatives, as well as those of the long "book production chain" and its different players? What influence does the particular status of "the translator as a worker" have on the work itself: rhythm, choices, aims. I will try to answer these questions by simply telling the story of the everyday life of a literary translator and his relationship with his "material".

Alexis Tautou, *Le traducteur universitaire dans la première moitié du XX^e siècle : philologue, « poule de luxe » et embaumeur ? L'exemple de quelques traducteurs du domaine germanique*

Résumé français

En partant du constat que la distinction entre traducteurs dits professionnels et traducteurs dits universitaires pose problème aujourd'hui, nous tenterons d'illustrer dans un premier temps que traduction et traducteur universitaires furent une réalité historique qui émergea au XX^e siècle, à la faveur de différents phénomènes inhérents aux sphères universitaire (essor de l'apprentissage des langues, scientification de l'étude des langues) et éditoriale (essor de collections bilingues comme Aubier-Montaigne). Nous verrons ce faisant que traduire au sein de la sphère universitaire n'allait pas nécessairement de soi, contrairement à ce que l'enracinement des exercices de thème-version dans la pratique universitaire pourrait laisser croire, et que le traducteur universitaire demeure, pour les raisons que nous évoquerons, un oublié de l'histoire des traductions.

À partir de jugements sur la traduction ou le traducteur universitaires qui peuvent paraître provocateurs ou clichés (le versionneur/versionniste dans l'imaginaire collectif, l'« embaumeur » pour Antoine Berman, la « poule de luxe » de Georges-Arthur Goldschmidt), notre contribution tentera dans un second temps de passer en revue et d'interroger les

critères qui pouvaient et peuvent aujourd'hui, à l'aube du XXI^e siècle, caractériser un traducteur universitaire, si tant est que la distinction soit encore opérante.

Abstract

Based on the premise that the distinction between so-called professional and so-called academic translators is a problem today, we will first try to show that academic translations and university translators were a historical reality that emerged in the XXth Century, due to different phenomena arising from the academic spheres (a boom in language learning, the theoretical grounding of language studies) as well as the editorial world (a boom in bilingual collections such as Aubier-Montaigne). We will see, at the same time, that translating within the academic community was not so obvious, unlike what the entrenched exercises to and from the target language in university practice might lead us to believe, and that the university translator remains, for the reasons we will mention, forgotten in the history of translation.

Starting with judgments on academic translations or academic translators that may seem provocative or clichéd (the "translatorist"/"translatory" in our collective psyche, Antoine Berman's "embalmer", or the "trophy wife" for Georges-Arthur Goldschmidt), our paper will then attempt to go over and question the criteria that were able to, and can today, at the dawn of the XXIst Century, characterise an academic translator, should such a distinction still be possible.

Véronique Béghain, *Le traducteur universitaire entre mythes et réalités*

Résumé français

On ne peut nier qu'il existe un clivage entre traducteurs littéraires universitaires et traducteurs littéraires professionnels, en termes de précarité et de revenus en particulier, clivage souligné notamment par Isabelle Kalinowski il y a une quinzaine d'années. Pour autant, tandis que les milieux de l'édition et les médias continuent à donner parfois une vision caricaturale de leurs autres différences, les traducteurs universitaires et les traducteurs professionnels, à l'échelle de leur pratique et de leurs méthodes, semblent désormais moins dissemblables qu'ils ont pu l'être par le passé, pour des raisons diverses qu'il conviendra d'élucider. L'objectif de cette communication est double. Il s'agit d'une part de nuancer la vision faussée du traducteur universitaire répandue dans une partie de l'édition, ou encore dans les médias, en mettant en lumière ce qui le rapproche des traducteurs professionnels dans sa formation et dans sa pratique. Il s'agit d'autre part de souligner le travail de médiation, de visibilité et de promotion de la profession accompli par certains traducteurs universitaires à la fois en tant que formateurs en traduction, chercheurs en traductologie et acteurs de la vie littéraire à l'échelle locale, nationale et internationale. Diplômé, voire agent double, par vocation, dans l'exercice même du métier de traducteur, il fait aussi fréquemment office d'ambassadeur de la profession à l'université et sur diverses scènes de la vie littéraire et culturelle, s'efforçant d'œuvrer, aux côtés des traducteurs professionnels et en tirant parti de sa double légitimité, à la défense et à la valorisation du métier, voire à la transformation des rapports de pouvoir existants au sein de la profession comme dans les relations qu'elle entretient avec son environnement social.

Abstract

It is well-known that there exists a divide between scholar-translators and independent literary translators, in terms of income and financial insecurity in particular, as was underlined by Isabelle Kalinowski about fifteen years ago. Yet, while the publishing industry and the media still occasionally give a distorted view of their other differences, scholar-translators and full-time professionals may seem less dissimilar, in terms of practices and methods, than they used to be, for various reasons that remain to be elucidated. The object of this paper is twofold. On the one hand, it aims at giving a more qualified vision of scholar-translators than the one commonly held in parts of the publishing industry or in the media, by foregrounding what they share with full-time professionals in terms of training and practices. It also aims at enhancing the ways in which scholar-translators act as go-betweens and promoters of translation as a profession, through their work in translation training or as researchers in translation studies or through their contribution to literary life locally, nationally and internationally. While they are diplomats, if not undercover agents, by calling, as they carry out their activity as translators, they also frequently act as ambassadors of the profession on campuses and in various literary and cultural arenas, as they strive to contribute, alongside full-time translators and relying on their dual legitimacy, to the protection and promotion of translation as a profession, and also possibly to the transformation of power relations within the profession as well as in its interactions with its social environment.

Rosie Pinhas-Delpuech, *Traduction et écriture : convergences et divergences*

Résumé français

La traduction littéraire recrée dans une autre langue un texte appelé "littérature". C'est un "espace littéraire" selon la formule définitive de Maurice Blanchot. L'écriture, à son tour, crée elle aussi un espace littéraire. De quoi sont faits les deux genres de textes ? Quelle est leur tissure, leur texture ? Comment procèdent le traducteur et l'écrivain, surtout quand ils pratiquent les deux activités ? Le pur traducteur, dit Antoine Berman, a besoin du détour d'un texte pour

écrire. "Détour notable", dit-il. Est-ce que l'on écrit quand on traduit ? Est-ce qu'on se traduit d'une langue inexistante quand on écrit ? Questions notables.

Abstract

Literary translation recreates in another language a text called "literature". It is a "literary space" according to the definitive formula by Maurice Blanchot. Writing, in turn, also creates a literary space. What is the makeup of these two text genres? What is their weft, their texture? How do the translator and the writer proceed, especially when they practise both activities? The pure translator, said Antoine Berman, has to make a detour from the text in order to write. A "notable detour", he said. Do we write when we translate? Do we translate from a non-existent language when we write? Notable questions.

Yu Wang, *Les trois sortes d'anthologies de poésie chinoise : les anthologies de traducteurs professionnels, sinologues et poètes*

Résumé français

Évidemment, la traduction de la poésie est une forme de traduction à part. Le poème, considéré comme « la quintessence de chaque langue, son secret », semble intraduisible, en particulier face à la traduction de la poésie chinoise. Selon les types de traducteurs, nous classons les anthologies en trois sortes : anthologies de traducteurs professionnels, anthologies de sinologues et anthologies de poètes. Les anthologies faites par les traducteurs professionnels sont destinées avant tout au grand public. Quand un traducteur professionnel dispose des connaissances d'un sinologue et est pourvu d'un don de poète, ses traductions sont fidèles et poétiques. Mais la plupart du temps, la qualité des anthologies de traducteurs professionnels laisse à désirer et leurs défauts se trouvent notamment dans le manque de rigueur et la perte de poésie. Les anthologies faites par les sinologues sont souvent de haute qualité et présentent une harmonie entre la fidélité et la beauté. Il faudrait pourtant souligner l'importance des anthologies de poètes. Traduire, comme écrire, relève du jeu de langage, d'où l'expression « Seul un poète peut traduire des poètes ». Avant la seconde moitié du XX^e siècle, peu de poètes français traduisent la poésie chinoise. À partir d'Armand Robin, de plus en plus de poètes français s'investissent dans la traduction. Ainsi, dans la réalisation d'une anthologie, le choix personnel prévaut chez les traducteurs-poètes ; leurs anthologies révèlent les goûts du poète et une vision personnelle et actualisée du passé littéraire.

Abstract

Clearly, poetry presents a unique challenge for translators. A poem, considered to be "the quintessence of each language, its secret", seems untranslatable, and this is particularly the case for Chinese poetry. In this paper, we classify anthologies of Chinese poetry into three sorts, according to the nature of their translators: those produced by professional translators, sinologists, and poets respectively. Anthologies produced by professional translators are mostly aimed at the general public. When professional translators possess an expertise in sinology and a talent for poetry, their translations can be faithful and poetic. But more often, the anthologies of professional translators leave much to be desired, both in their lack of rigour and in the loss of poetry itself. Anthologies produced by sinologists are often of a high quality and succeed in combining faithfulness with beauty. However, we should not overlook the importance of the anthologies produced by poets. Translating, like writing itself, is a language game, which explains the expression "only a poet can translate a poet". Until the second half of the XXth Century few French poets translated Chinese poetry. Starting with Armand Robin, more and more poets began to engage in translation. In these cases, the personal choice of the translator-poet plays a major role; their anthologies reveal the particular tastes of the poet, and a personal and contemporary perspective on literary history.

Michel Volkovitch, *La relation du traducteur non-universitaire avec l'éditeur*

Résumé français

Pour se faire accepter par l'éditeur, le traducteur doit compter sur son CV (bibliographie, articles de presse, prix) et aussi sur sa réputation acquise par le bouche-à-oreille. Mais comment débiter ? Comment convaincre un éditeur qui ne sait rien de vous ? Quel est le poids des diplômes décernés par les diverses formations à la traduction littéraire mises en place depuis 25 ans ?

Une fois le contrat décroché, commence le travail avec l'éditeur – ou plutôt les éditeurs, car le traducteur entre en contact (ou n'entre pas, alors qu'il le souhaiterait peut-être) avec divers partenaires : directeur de collection ou directeur tout court, correcteurs, commerciaux... Quelles sont les formes possibles de conflit entre eux et lui ? De quelles armes dispose-t-il pour les résoudre ?

Dans cette relation complexe et très variable selon le type de maisons d'édition et les personnes impliquées, le facteur humain joue un grand rôle.

Il semble opportun, pour finir, d'étudier un autre cas de figure : le traducteur devenant son propre éditeur. La mercantilisation de la grande édition, qui ne s'intéressera bientôt plus qu'aux best-sellers, va rendre de plus en plus nécessaire l'existence d'une micro-édition mieux adaptée aux livres à faible valeur commerciale, et la baisse des coûts de fabrication devrait favoriser l'essor de cette formule. Elle rendra le traducteur plus libre de ses choix, tout en lui posant de nouveaux problèmes, celui de la diffusion notamment, mais des solutions existent et l'on ne peut ignorer cette nouvelle voie.

Abstract

In order to be accepted by an editor, a translator must rely on his CV (bibliography, press releases, awards) and also on his reputation by word of mouth. But how can one start a career? How do we convince an editor who knows nothing about us? How useful are the degrees in literary translation that have existed in France for 25 years?

Once you have got the contract with the editor – or rather the editors, given that the translator is (or is not) in contact with various partners the (editorial) director, proofreaders, salespeople... What are the possible conflictual issues between them? What means are at his disposal to solve them?

Depending on the type of publishing house or the people involved, the human factor plays an important role in this complex and ever-changing relationship.

Finally, a new case must be studied: the translator who becomes his own editor. The commercialisation of large editions, that will soon concentrate only on best-sellers, is going to create a greater need for micro-editions better adapted to books of little commercial value, and the drop in production costs should favour their strong growth. It will give the translator greater freedom in his choices, while creating new problems (distribution notably), but solutions exist and this new avenue is not to be ignored.

Claire de Oliveira, *Retraduire La Montagne magique de Thomas Mann*

Résumé français

Si la retraduction revêt une importance croissante dans l'espace littéraire mondial, sa pratique polymorphe est encore insuffisamment examinée, sur le plan théorique et praxéologique. Il est temps de soumettre à une révision la fameuse "hypothèse de la retraduction" lancée par Antoine Berman dans *Palimpsestes* (1990), selon laquelle la retraduction d'une œuvre littéraire se distingue de la première traduction par une fidélité au texte source qui serait plus grande, voire servile. Selon cette hypothèse, les premiers traducteurs tendent à tirer le message vers la culture cible pour aider le lecteur, et lui faciliter la lecture par une suradaptation, au risque pourtant de normaliser le texte par une approche ethnocentriste, le privant de sa spécificité. Les retraducteurs, en revanche, sont censés être plus respectueux des intentions de l'auteur, mais délivrer un texte trop sourcier et moins esthétique. La retraduction de *La Montagne magique* (2016) tente d'illustrer la possibilité d'une recréation vivifiante, refusant l'édulcoration des allusions humoristiques et, plus largement, culturelles ; elle est sous-tendue par un travail de recherche effectué dans une perspective intertextuelle, permettant de décrypter davantage que les sous-entendus philosophiques et l'hypertexte goethéen.

Abstract

It is broadly accepted that translated versions of modern classics are constantly transformed in space and time. Retranslation is an activity of the utmost importance worldwide, and is supposed to refer to the action of updating a work that has previously been translated in order to improve the quality of a classic novel. Antoine Berman (*Palimpsestes*, 1990) argued that later translations tend to stay closer to the original, because the status of a first translation in a new culture prompted a further translation. His hypothesis of a greater accuracy and of a certain loss of aesthetic qualities, seems too simplistic and should be carefully examined. The new translation of Thomas Mann's *Magic Mountain* illustrates a rather moderate updating and the wish to present a creative response to a text of great complexity, humour and beauty. Retranslation demonstrates the ephemerality of translation, but also the importance of translation as an essential tool in cultural transmission. When it comes to translating Thomas Mann's prose, the translator should be a researcher, skilled enough to translate philosophical theories, cultural nuances, humour and other delicate elements in a literary masterpiece.